

Canard Tafana

Revue du :

**Cercle
Cartophile
Mouscronnois**

Local : De L'Aut Côté
21 A, Rue des Brasseurs
7700 Mouscron

PERIODIQUE TRIMESTRIEL - OCTOBRE 2000 - N°12 - 3^{ème} ANNEE - 80 EXEMPLAIRES

Membres : GRATUIT - Non-Membres : 60 Fb le numéro / 200 Fb pour l'abonnement à 4 numéros

Éditorial

Sommaire

	Pages
Sommaire - Editorial	1
Le Passé recomposé. Façade du Collège St-Joseph <i>Bernard Callens</i>	2 - 4
D'ici et d'ailleurs. Pecq - Retraite des Allemands <i>Le Brasier</i>	4 - 6
Ca vous dit quelque-chose?	7
Origines et caractéristiques de l' Art Nouveau. En prélude de l'expo. du 14 octobre 2000 <i>Jacques Hossey</i>	8 - 11
Documents insolites (autres)... Nouvelle rubrique	12
Cart' à Rire - Concours	13
Annonces - Bourses	14 - 15
A propos du Mont St aubert	15
Cartes de Vacances	16
Pub	16

On ne peut nier qu'il existe quelques points communs entre la rentrée des classes et le commencement d'une nouvelle saison pour les cartophiles. La volonté d'apprendre et le plaisir de la nouveauté ont toujours galvanisé les bons écoliers.

N'est-ce pas également la raison pour laquelle un cartophile averti ne manquera pas la moindre occasion pour jeter un coup d'œil intéressé dans la collection de son voisin ? Ou pour fouiner dans les paquets installés sur les étals des brocanteurs afin d'y dénicher la « perle rare » ?

Ou encore pour se jeter avidement dans les pages d'une revue comme « Canard Tafana » par exemple ... ?!

Les écoliers savent qu'en reprenant le chemin de l'école, il leur faudra réaliser certains travaux, qu'ils passeront probablement quelques heures à sucer leurs bouts de crayons face à des problèmes inquiétants exprimés dans un langage abscons. Contraintes fort heureusement allégées par l'indicible satisfaction de la découverte, ou par la joie de la création.

N'en va-t-il pas de même pour les membres de Cartafana, qui accumule les projets en s'appuyant essentiellement sur la bonne volonté, sur le dynamisme de ses adhérents ?

Avec, bien entendu, la recherche d'une certaine perfection, d'un certain « élitisme », qui n'est pas non plus sans évoquer l'image du jeune étudiant qui se bat pour finir premier de classe !

Mais la concordance la plus évidente entre l'expérience du potache et la vie des collectionneurs de cartes postales réside dans le plaisir de retrouver leurs terrains de jeux favoris, les endroits où ils se rassemblent fréquemment pour donner libre cours à leurs savoir-faire.

Et aussi, et surtout, la joie de revoir leurs amis, leurs collègues avec qui ils entretiennent depuis plusieurs années déjà des relations privilégiées !

Et ça, ça se mérite... Jour après jour ...

Ca n'a pas de prix.

Même pas le prix d'une carte

postale !

Nous vous souhaitons une très bonne saison cartophile pour 2000-2001 !

Didier Declercq, le Brasier.



La carte postale illustrée constitue souvent une source exceptionnelle de renseignements pour celui qui aime observer les traces du passé. Quelques jolis clichés anciens agrémentés de documents permettent de suivre l'évolution de notre environnement au fil des ans. Ce petit article se propose de broser un bref historique de la façade principale de ce qui fut le « Collège Saint-Joseph » et qui est devenu aujourd'hui le « Collège Sainte-Marie ». Avec l'hôtel de ville, ce bâtiment de la Rue de Tournai représente une des plus belles réussites architecturales de notre cité. Ces deux édifices viennent d'ailleurs d'être nettoyés. Ils ont repris leur lustre original, celui que nos ancêtres ont connu au début du siècle.



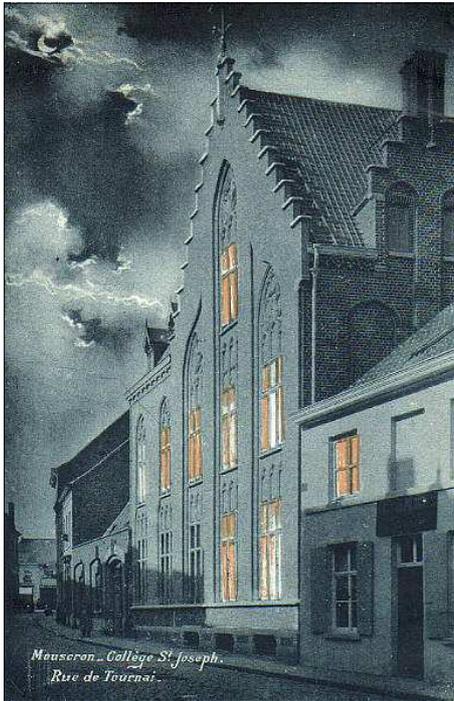
Commençons par un peu d'histoire. Louis-Constantin FLAJOLET est né à Béthune en 1764. Ordonné prêtre en juin 1790, il occupe plusieurs postes. Au mois de novembre 1823 il est nommé principal au collège de Tourcoing. Il s'occupe de relever ce collège qui n'existait plus que de nom. Après la révolution de 1830 il est brusquement destitué de ses fonctions par le gouvernement français. Il songe aussitôt à transporter son établissement en Belgique. Par bonheur, il trouve à Mouscron un bâtiment à louer qui peut facilement être approprié à l'usage d'un collège. Cette maison, qu'on appelait le château Delaoutre, avait été bâtie par Louis

Delaoutre, notaire et bourgmestre à Mouscron pour lui servir de lieu d'habitation. Cet homme était mort inopinément le 29 décembre 1825. Les cours s'ouvrent au mois d'août 1831. Tous les jeunes gens du pensionnat de Tourcoing, moins un, suivent leur principal. La renommée du collège de Mouscron s'étend rapidement et l'administration communale dans son rapport du 8 septembre 1836 mentionne : « Le collège dirigé par monsieur Flajolet est un grand avantage pour les habitants de la commune, notamment sous le rapport de la bonne instruction que l'on y donne ... ». Monsieur Flajolet fait l'acquisition du bâtiment en novembre 1838 et prend aussitôt toutes les dispositions nécessaires pour y faire au printemps les agrandissements que le nombre toujours croissant des élèves rendait urgents et indispensables. Les travaux étaient en cours au moment de la mort du principal survenue le 11 août 1839. En mourant, et afin de poursuivre l'œuvre entamée, il lègue presque tous ses biens aux prêtres de son établissement.

Il serait trop long de citer ici toutes les modifications apportées au cours du 19^e siècle. Un livret, dont l'auteur est anonyme, retrace toute cette période ; il est intitulé : « Notice historique sur le Collège Saint-Joseph à Mouscron à l'occasion du centenaire de sa fondation 1831-1931 et du cinquantenaire de sa reprise par l'évêché de Bruges 1881-1931 ».



Une première illustration nous montre la cour d'honneur avant 1883. Nous remarquons qu'au départ le bâtiment principal (ancien château Delaoutre) qui constitue l'embryon du collège ne comporte qu'un seul étage. Deux ailes lui ont été adjointes de part et d'autre. Celle de droite n'a été démolie que dernièrement ; elle abritait à l'étage un grand dortoir. L'aile de gauche a été modernisée vers 1960 ; on y trouve actuellement le secrétariat et le bureau de l'économe. Il y a quelques décennies on pouvait encore y trouver une boulangerie ; le pain pour l'internat était en effet cuit dans la maison. A cet égard les plus anciens se souviennent probablement de l'ancienne porcherie dont les animaux digéraient les restes des repas et qui libéraient leurs suaves odeurs dans la cour des internes (les pichons !). Un potager et une serre contribuaient à produire fruits et légumes. Autarcie et recyclages n'étaient pas de vains mots !



Mais revenons à la cour d'honneur. Nous sommes au début du 20^e siècle. Sur la carte postale datée de 1902 et intitulée « * MOUSCRON. - ENTREE PRINCIPALE DU COLLEGE SAINT JOSEPH » on remarque que deux étages ont été ajoutés au bâtiment central. La clocheton, maintenant entouré d'un petit balcon, a retrouvé sa place au faite du toit. C'est là que se posteront vers 1919 les photographes de la maison De Blende. Ils y prendront deux clichés : « Panorama vers Courtrai » et « Panorama vers Dottignies ». Ces cartes postales sont reprises dans la série 37. Ce clocheton sera touché par la foudre à la fin du mois de septembre 1944. Démantibulé, ses pièces seront projetées sur la cour d'honneur et la cour de l'internat. Quelques jours plus tard, le reste est enlevé, l'ancienne petite tour disparaît.

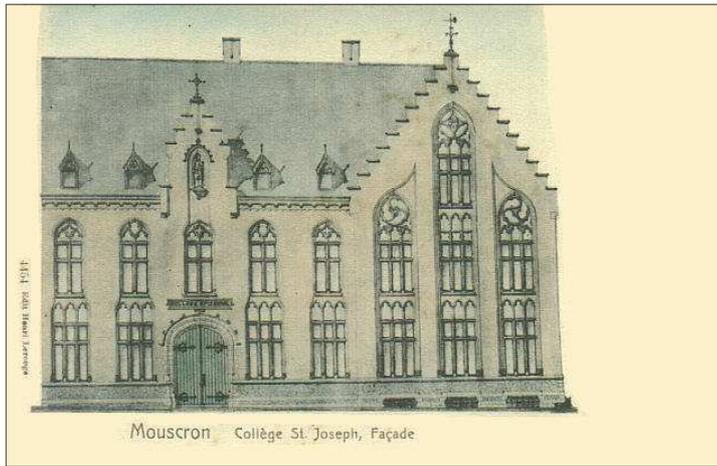
En 1895, monsieur l'Abbé Goemaere, professeur au collège depuis 1881, est nommé à la fonction de principal de l'établissement. Il prend à cœur de soigner le décor extérieur de l'école d'autant que la Rue de Tournai commence à s'embellir. Il décide donc de construire une entrée convenable pour remplacer les vieilles bâtisses qui entourent la porte ; c'est ainsi qu'il dote la ville d'une de ses plus belles façades. Malheureusement, par manque de recul, sa beauté ne ressort pas assez.

Ce bâtiment en façade sera réalisé en deux temps. Une première partie est édifiée en 1904. Le rez-de-chaussée abritera une salle d'étude pour les classes primaires (appelées « section préparatoire »). On peut en trouver une illustration sur une carte postale de la série 47 ayant pour légende « (Nels) Collège Episcopal St. Joseph - Mouscron Section préparatoire - Salle d'étude. » Au premier étage sera aménagé un grand dortoir. A cette époque l'école compte 300 élèves dont la plupart sont internes. Les deux illustrations reprises sur cette page (provenant respectivement des séries 8 et 12) ont donc été prises vers 1905. En effet, ce n'est qu'en 1906 que la partie de gauche (celle qui comprend la porte cochère) sera construite.

A droite de la façade on remarque encore une petite maison. Il s'agit d'un commerce car on aperçoit nettement une enseigne. Plus tard elle sera probablement achetée par le collège. Abattue, elle sera remplacée par un long mur qui existe toujours aujourd'hui.

Si vous passez par la Rue de Tournai, je vous invite à jeter un coup d'œil à cette façade. Placez-vous sur le trottoir d'en face, devant la « Droguerie Delaere » et songez que c'est là que furent éditées les toutes premières cartes postales de Mouscron, celles dont on commémore cette année le centenaire ! Observez attenti-



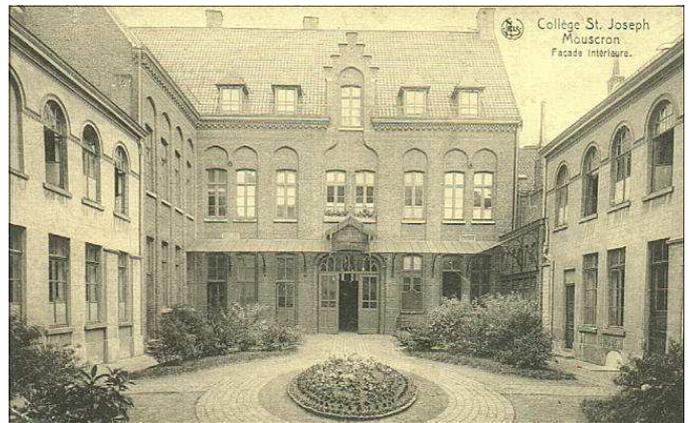


vement le collège. Les architectes et maçons n'ont-ils pas réalisé là de « la belle ouvrage » ? Tout est travaillé avec finesse en courbes et arabesques. A gauche, dans une niche de pierre, on a placé une Vierge à l'Enfant. Tout en haut trône une grande statue de Saint-Joseph, patron de l'établissement. Au-dessus de la porte d'entrée se trouvait la chambre de l'évêque. Rappelons-nous que le collège était épiscopal et qu'il dépendait donc directement de l'évêché qui y nommait les prêtres. Ces derniers qui étaient nombreux à une certaine époque (on pouvait en dénombrer encore une quinzaine en 1960) ont peu à

peu été affectés à d'autres missions et remplacés par des laïcs.

Aujourd'hui encore on distingue nettement l'aile de 1904 et celle de 1906 : ceci se remarque dans la coloration des briques. La différence s'aperçoit aisément. La partie de droite est occupée par une agence de la SNCI : Société Nationale de Crédit à l'Industrie. Celle de gauche abrite un cabinet d'avocats. Les étages ont été réaménagés et sont devenus des appartements privés. Le collège n'est donc plus propriétaire de ce bâtiment.

Poussons la porte et pénétrons dans le hall au plafond magnifiquement travaillé. A gauche, une grande plaque commémorative mentionne la liste des anciens élèves du Collège Saint-Joseph tombés au champ d'honneur ou victimes civiles au cours de la première guerre. Plus loin, une autre plaque indique les noms d'un professeur (L'Abbé de Neckere) et d'anciens élèves tombés en 1940-1944. Poursuivons notre chemin ; nous



nous trouvons maintenant dans la cour d'honneur. Celle-ci a fait l'objet de jolies vues reprises dans les éditions privées du collège (séries 44 à 46). Nous pouvons maintenant apercevoir la façade intérieure. Sur le mur on distingue encore nettement les traces d'une ancienne verrière. Enfin deux pierres millésimées ont été incluses dans le haut du mur. A gauche on lit 1904, à droite 1906. Au centre, un texte rappelle que la façade fut édifée sous le principalat de M Goemaere. On se prend alors à rêver en actualisant une phrase célèbre : « Du haut de cet édifice, un siècle vous contemple ».

On se prend alors à rêver en actualisant une phrase célèbre : « Du haut de cet édifice, un siècle vous contemple ».

Bonne promenade, et n'oubliez pas d'emporter vos cartes anciennes de l'endroit si vous en possédez !



Bernard Callens

Pour commencer, un peu d'histoire ...

Nous sommes en 1918. L'endurance économique de l'Allemagne est gravement atteinte, à cause du blocus naval infligé par la Grande-Bretagne. C'est dans ces circonstances que va se déclencher l'offensive finale des armées du Kaiser.

La rentrée des troupes du front russe leur assurait alors une supériorité numérique. Un bombardement intense, de peu de durée, avec des obus à gaz, devait être l'élément principal de l'offensive.

Une poussée qui échoua cependant, sans doute parce que les Allemands dissipèrent une trop grande part de leurs réserves et aussi parce qu'ils hésitèrent trop longtemps quant à la décision à prendre pour exploiter pleinement leurs succès tactiques ❶

Il faut savoir que les Allemands, sous la conduite du général *Ludendorff*, désiraient vivement frapper en Belgique leur coup décisif contre les Britanniques.

Malgré les revers subis par l'armée, malgré la demande d'une reddition sans condition demandée le 23 octobre par le Président Wilson, Ludendorff désirait malgré tout poursuivre la lutte. Dans l'espoir qu'une défensive heureuse sur la frontière allemande calmerait les ambitions des Alliés.

Mais la situation échappait totalement à son contrôle.

Le 26 octobre 1918, il fut remplacé par Wilhelm Gröner qui eut la tâche d'organiser définitivement la retraite.

Et Pecq dans tout cela ? ...

C'est lors de cette dernière offensive de 1918 que fut livrée la « Bataille de l'Escaut » dont la commune de Pecq eut à souffrir tout particulièrement.

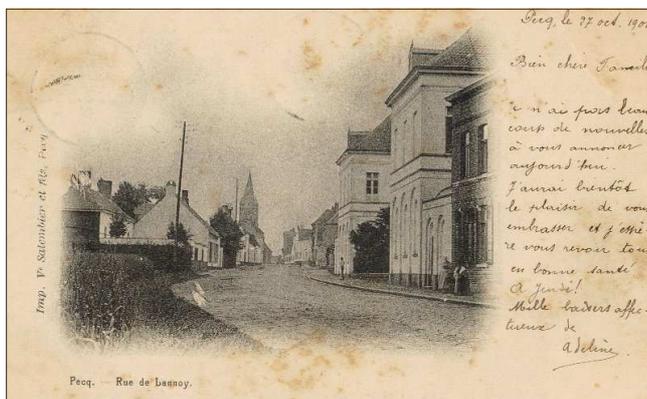
Dans son « *Dictionnaire du Hainaut* » ❷, Jean Deroubaix nous rappelle en effet que le village subit de gros dégâts quand l'armée allemande battit en retraite. Les soldats, retirés sur le Mont Saint-Aubert, bombardèrent la localité du 20 octobre au 7 novembre.

Les cartes postales ...

Comme j'ai eu l'occasion de le faire précédemment pour la ville de Tournai (voir *Canard Tafana* n°9), l'idée m'est venue d'aller rechercher dans ma collection quelques cartes postales de Pecq présentant les dommages subis par la commune lors de ces bombardements. Et de mettre en parallèle chaque fois une carte plus ancienne présentant les mêmes lieux avant 1918.

Je vous en propose ainsi quatre séries:

Série 1 : La carte 1 a été postée le 27 octobre 1901. Il s'agit de l'une des plus anciennes cartes postales connues de Pecq.



Série 2 : La carte 1 date de 1905. Elle représente la place de l'église.



Série 3 : La carte 1 a été postée en juillet 1907. Elle présente l'Hôtel de ville (visible à gauche sur la carte 2)



Série 4 : Le Pont sur l'Escaut. La légende sur le recto de la carte 2 est la suivante: « Le Pont par lequel a eu lieu le passage de deux corps anglais pendant la Bataille de l'Escaut, du 20 octobre au 7 novembre 1918. »



Didier Declercq, Le Brasier

① Capitaine B.H. Liddell Hart, « *Les guerres décisives de l'Histoire* » Etudes de stratégie, traduites par B.Mayra et le Lt -Colonel De Fonlongue, Payot, 1933. pp 240-265.

② Jean Deroubaix, « *Le Dictionnaire du Hainaut* » Imprim'tout Editions, Mouscron, 1989. pp 534-

Ca vous dit quelque chose ?

Aucune information ne nous est parvenue concernant la photo-carte présentée dans notre numéro précédent.

Pierre Vanzeveren, cette fois, nous propose 2 documents à « confirmer » quant à leur identification :

❶ Une vue verticale, du début du siècle, d'un estaminet, tenu alors par Ade(Adélaïde?) Cottens Batty, situé rue de Congo. S'agit-il ou non d'une vue mouscronnoise ? L'élément contrariant quelque peu cette hypothèse est que le nom de rue n'est inscrit qu'en français, alors que Mouscron faisait partie de la Flandre. De là les inscriptions normalement bilingues ! ?...



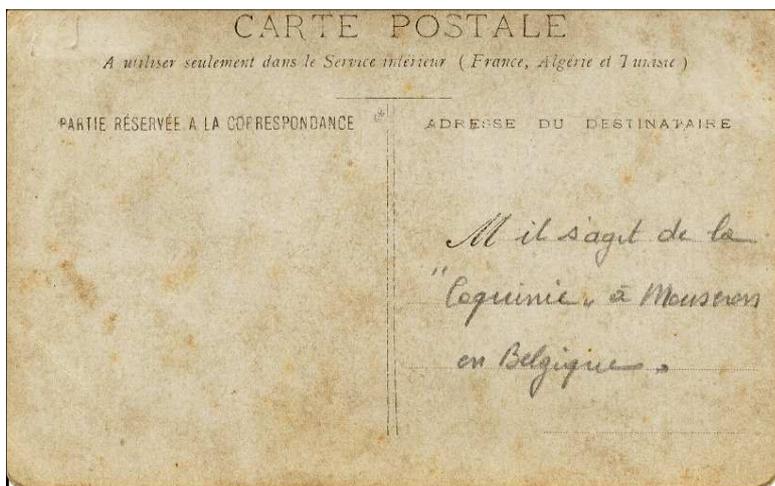
❷ Une vue horizontale (du début du siècle, également) avec rangée de maisons et rue pavée bordée d'arbres, ainsi qu'un groupe entourant un accordéoniste. D'après le texte, inscrit au verso au crayon, il s'agirait de la Coquinie. Vrai ou faux ?

Ici également, nous hésitons quant à l'exactitude de cette affirmation, car le cliché a sans doute été réalisé pour la France, sinon en France. En effet, la phrase imprimée au verso « A utiliser seulement dans le Service Intérieur (France, Algérie et Tunisie) est éloquent. A moins que ce cliché n'ait été pris à Mouscron et développé en France ??? ...

Pour tout indice ou renseignement, merci de contacter :

P. Vanzeveren, rue du Dragon, 40.

Tel. : 056.34.80.61.



Origines et caractéristiques de l'Art Nouveau. (1)

En prélude à notre exposition « L'Art Nouveau en cartes postales » du 14 octobre.

« Chaque style est certainement unique, mais l'Art Nouveau est unique parmi les styles. »

Dolf Sternberger. (Panorama des Jugendstils, in « Un des documents d'art allemand 1901-1976 ». Catalogue d'exposition, vol.1, Darmstadt, 1976.

Origines de l'Art Nouveau.

Le mouvement artistique « Art Nouveau », né vers 1890, sera relativement éphémère puisqu'il s'éteindra quelque 25 années plus tard.

Issu d'Angleterre, c'est avec le mouvement « Art and Craft », qui regroupait de nombreux artistes (dont le peintre Mackmurdo, véritable initiateur de l'Art Nouveau, créant des formes en coups de fouet ou en flammes, des dessins ou des meubles avec effets d'ondulations en totale rupture avec le style de l'époque) que l'Art Nouveau – appelé « Modern Style » - a rapidement progressé et franchi nos frontières. Victor Horta et Henry Van de Velde en seront les « porte-paroles » belges.

Cet art a été marqué, au point de départ, par le « décadentisme » et le socialisme naissant. Critiques et artistes réagissent violemment contre le machinisme et la production en grande série, et militent pour un retour à l'artisanat et la beauté, incitant à puiser leur inspiration dans la nature. C'est ainsi que transparence et légèreté apparaîtront dans une architecture du fer et du verre, grâce aux nouvelles techniques.

L'art japonais exercera une influence considérable sur l'Art Nouveau : composition asymétrique, nouveaux motifs inspirés de la nature et de la vie sociale, amour du vide, beauté libre de la ligne s'imposent à l'esprit. Cet art japonais devient le leitmotiv de toute une génération d'artistes, diffusé par les expositions internationales (suite à celle organisée par Samuel Bing, à l'école des Beaux-Arts de Paris en 1890, regroupant 725 estampes et 428 livres illustrés).

L'inspiration sera également issue des ornements de l'art arabe (forme des objets extrême-orientaux, minarets, textiles de peuplades nomades,...), ainsi que du moyen-âge (courbes, élancements, fantaisies flamboyantes).

L'Art Nouveau est en fait une mosaïque d'époques, de cultures ; de là, d'ailleurs, certaines « contradictions ».

Caractéristiques

C'est dans le monde végétal et animal, incarnation de la création et de la croissance naturelle offrant les « voies de la régénération » que l'Art Nouveau s'engouffre : jeu iridescent des ailes de libellules et de papillons, coloris changeants de la carapace de scarabées, des crustacés, des araignées et des insectes ; les chandeliers sont des bras de polypes ; les chevelures des femmes, des tentacules captatives « s'enroulant » autour de l'art. Boucles ornementales et arabesques végétales dominant inlassablement.



L'éternel féminin

Les plantes et les symboles zoomorphes deviennent , avec l'Art Nouveau , les emblèmes de l'érotisme. Le corps de la femme, symbole de la Beauté, s'impose et « Eve » devient ainsi un outil décoratif. « La lascivité et le vice sont apprivoisés sur le plan esthétique et l'obscénité intégrée avec finesse au moyen de l'Art ».

Quelques autres termes pour « Art Nouveau », selon les pays.

Allemagne : « Jugendstil » : tire son appellation de la revue « Jugend », créée à Munich en 1896 (qui n'avait au départ rien de ce mouvement « Art Nouveau »)

France : « Maison Bing, l'Art Nouveau » : galerie fondée par Samuel Bing en 1895 pour servir de plateforme au nouvel art.

Italie : « Style Liberty » en référence au grand magasin londonien « Liberty », vitrine du Nouveau Style.

Les termes « Modern Style », « Style Guimard » (auteur des entrées du métropolitain parisien, entre autres), « style métro » précèdent celui d' « Art Nouveau ».

« Stile Florale » (Floral Style) renvoie à l'ornement floral.

Celui de « modern », utilisé en *Espagne*, se réfère à la nouveauté des formes.

Complètent le répertoire des noms donnés à la nouvelle esthétique, ces quelques termes plutôt péjoratifs :

- style « nouille » (= plaisant) en France ;
- « Bandwurmstil » en Allemagne (= style « ténia » : petit ver parasite dans l'intestin des animaux)
- « Brettstil » en Autriche (= style « planchette »)

Quelques grands noms de l'Art Nouveau en France et en Belgique.

En France.

◇ **Auger, Georges** (1864 Paris – 1935 Paris)

Orfèvre et joaillier . Avec celles de Vever et Cartier, les créations de bijoux d'Auger sont les plus célèbres de son époque. La société produisit également de nombreux ouvrages d'orfèvrerie (épées, reliures et coupes).

◇ **Bergé, Henri.**(1870 Diarville – 1937 Nancy)

Peintre, peintre sur porcelaine et verre, sculpteur. De 1897 à 1914, il créa des décors de vases pour les ateliers de verrerie des frères Daum à Nancy, dont il devint le directeur artistique en 1900. Pour l'Ecole de Nancy dont il devint membre, il dessina tous les ouvrages graphiques (affiches, cartes, menus ,...)

◇ **Daum Frères** (manufacture de verre fondée en 1875)

La manufacture, fondée par Jean Daum (1825-1885) et reprise par ses fils, Jean-Louis Auguste (1854-1901) et Jean-Antonin (1864-1930) se « voua » à l' Art Nouveau à partir de 1891, avec le succès d'Emile Gallé. Dès la même année fut créé l'Atelier d'Art à la verrerie de Nancy, qui devint en même temps un centre de formation. Dans les années 20, la société Daum se détourna de l'Art Nouveau et passa à la fabrication de verres épais à motifs géométriques Art Déco.

◇ **Feure, Georges de** (de son vrai nom Georges van Sluijters) (1868 Paris – 1943 Paris)

Peintre et graphiste, décorateur de théâtre et designer. Feure rencontra un tel succès lors de plusieurs expositions que Bing, dont il avait conçu la décoration du pavillon à l'Exposition universelle de 1900 à Paris, se chargea de la commercialisation de sa production. Feure travailla dans tous les domaines de l'artisanat d'art (meubles, bijoux, tissus, vitraux, verres, affiches, illustrations de livres).

◇ **Gallé Emile** (1846 Nancy – 1904 Nancy)



Maître verrier, céramiste et créateur de mobilier. Lors de Expositions universelles de Paris en 1878, 1889 et 1900, il présenta avec succès céramiques, verres et mobilier, remportant de hautes distinctions. Gallé fonda en 1894 à Nancy la Société lorraine des Arts décoratifs et en 1901 l'École de Nancy, dans laquelle il s'engagea fortement. Cet artiste est considéré comme le plus remarquable maître verrier de son époque, et on lui doit des progrès considérables dans le développement de l'art du verre.

◇ **Guimard, Hector** (1867 Lyon – 1942 New York)

Architecte, sculpteur et designer. Guimard, principal représentant en France de l'Art Nouveau, fut à ses débuts fortement influencé par l'architecte belge Victor Horta. Son propre style, le « style Guimard », se distingue par la ligne et le jeu des lumières et des contrastes. Il réalisa entre autres les bouches du métro parisien (1899-1904)



◇ **Lalique, René** (1860 Ay – 1945 Paris)

Joillier, verrier et décorateur. De 1891 à 1894, il réalisa une série de bijoux pour l'actrice Sarah Bernhardt, qui firent sa renommée. En 1901, Lalique présenta pour la première fois des bijoux en verre de cristal transparent ; ce fut le début de sa célébrité comme verrier Art Déco.

◇ **Ranson, Paul-Elie** (1861 Limoges – 1909 Paris)

Ranson fut l'un de ceux qui introduisirent le japonisme dans la peinture et dans les arts graphiques. Son style, qui se caractérise souvent par la monochromie et l'emploi de lignes continues, fit de lui l'un des principaux inspirateurs de l'Art Nouveau.

◇ **Toulouse-Lautrec, Henri de** (1864 Albi – 1901 Malromé)

En 1889, il exposa pour la première fois au Salon des Indépendants et au Cercle Volnay. Deux ans plus tard, il créa sa première grande affiche : « Le Bal du Moulin Rouge ». Il développa un trait mouvementé et des aplats de couleurs vives pour parvenir à un moyen d'expression énergique et volontaire. Ses affiches eurent une grande influence sur l'art de l'affiche dans toute l'Europe.

En Belgique.

◇ **Balat, Alphonse François Hubert** (1818 Gochenée – 1895 Ixelles)

Il fut le professeur de Victor Horta et se vit confier, en tant qu'architecte de Léopold II, des commandes par la maison royale de Belgique (serres du château de Laeken) et par les pouvoirs publics (Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, 1875).

◇ **Cauchie, Paul** (1875 Ath – Etterbeek 1852)

Peintre et architecte. En 1896, Cauchie fonda une entreprise de peinture murale dont le succès fut immédiat. Architecte autodidacte, il construisit en 1905 sa propre maison à Bruxelles.

◇ **Combaz, Gisbert** (1869 Anvers – 1941 Bruxelles)

Peintre et designer. En 1895, il commença une carrière d'enseignant dans différentes écoles et académies de Beaux-Arts. Grâce à la diversité de son œuvre et à sa profonde culture, Combaz est considéré comme un des artistes les plus importants de l'Art Nouveau belge.

◇ **Hamesse, Paul** (1877 Bruxelles – 1956 Bruxelles)

Architecte. Il fut apprenti puis collaborateur de l'architecte Paul Hankar jusqu'à la mort de ce dernier en 1901. A partir de 1903, Hamesse se vit confier de nombreuses commandes, pour des maisons particulières ou pour des magasins et des immeubles d'habitation. (Hôtel Cohn-Donnay, aujourd'hui café-restaurant Ultieme Hallucinatie)

◇ **Hankar, Paul** (1859 Framerie – 1901 Bruxelles)

Architecte et créateur de mobilier. En 1903, il construisit sa propre maison, qui est considérée, avec l'hôtel Tassel de Victor Horta, comme un des premiers édifices de style Art Nouveau à Bruxelles. Outre ses activités d'architecte, Hankar créa du mobilier et fut collaborateur de la revue L'Emulation. Il fut, avec Victor Horta, le principal architecte Art Nouveau de Bruxelles.

◇ **Horta Victor** (1861 Gand – 1947 Bruxelles)

Architecte et designer. Il débuta comme architecte dans le bureau d'Alphons Balat, qu'il reprit à la mort de ce dernier, en 1895. Horta se détourna en 1892 de l'histoire et édifia en 1893 sa première maison, l'hôtel Tassel, dans le style Art Nouveau. Beaucoup d'autres devaient suivre dans tout Bruxelles. Horta est avec Paul Hankar l'un des rénovateurs de l'architecture belge moderne. Ses premières maisons, constructions en fer à la structure fine, se distinguent par un usage généreux du verre et une ornementation mettant l'accent sur les lignes. Pour le dessin de ses lignes, il prit modèle sur les tiges et les pieds de plantes et non, comme d'autres artistes Art Nouveau, sur les fleurs et les feuilles.



◇ **Roosenboom, Albert** (1871 Bruxelles – 1943 Bruxelles)

Architecte belge. Roosenboom travailla comme dessinateur dans les agences d'architecture de Victor Horta et de Jules Barbier à partir de 1896. Il s'établit à son compte et construisit sa propre maison dans la rue Faider, à Bruxelles, en 1900. En 1902, il construisit le Magasin de la Bière, à Bruxelles, dans le Style Art Nouveau, avant de se détourner de cet art.

◇ **Serrurier-Bovy, Gustave** (1858 Liège – 1910 Anvers)

Architecte et artisan d'art. Ses meubles se traduisent par leur simplicité et leur austérité. Serrurier-Bovy fut représenté dans plusieurs expositions à Londres, de même que dans les Expositions universelles de Paris (1900) et de Saint-Louis (1904).

◇ **Velde, Henry Clemens Van de** (1863 Anvers – 1957 Zurich)

Architecte, dessinateur, graveur, peintre, artisan d'art et écrivain. En 1889, il découvrit les arts décoratifs anglais et le mouvement réformateur de William Morris. En 1896, il décore la galerie l'Art Nouveau de Samuel Bing, à Paris. Ses meubles remportèrent un tel succès à L'Expositions de Dresde en 1897 qu'il reçut beaucoup de commandes d'Allemagne entre 1898 et 1914. Van de Velde fut l'une des personnalités marquantes dans le développement de l'Art Nouveau. Il rechercha une expression contemporaine et personnelle dans l'architecture et dans les arts décoratifs, s'opposant à l'imitation des styles historiques. Van de Velde créa des meubles, des ustensiles, des reliures, des gravures, des céramiques, des aménagements intérieurs, des bâtiments et écrivit plusieurs ouvrages.



*Fin de la première partie.
Dans notre prochain numéro : L'Art Nouveau en carte postale.*

Sources :

L'Art Nouveau, Gagrielle Fehr-Becker – Ed. Könemann, 1997.

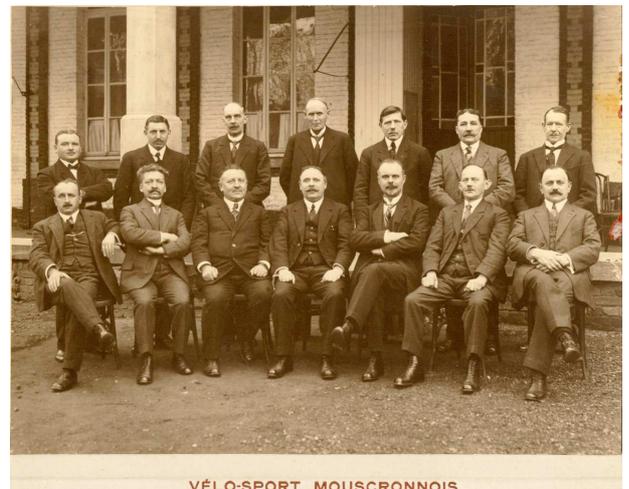
Jacques Hossey



« Vélo Sport Mouscronnois » et « J.B.H.G. – Habana » encerclant l'illustration centrale (format du doc. : 20.5 cm / 6.5 cm.).

Le « Vélo Sport Mouscronnois » a été fondé en 1893. Son siège se tenait sur la place, au « Café du Commerce », l'un des établissements du fameux « bloc » d'habitations. Les membres de ce club étaient de jeunes gens de la bourgeoisie moyenne qui pouvaient s'équiper à leurs frais, et donc s'offrir ... de bons cigares !

Après la destruction du bloc, en 1909, le club cycliste s'est réuni jusqu'en 1921 à l' « Hôtel de la Poste », et ensuite « à la Tête d'Or », place de la Gare. Le dernier président de cette société fut Hector Storme (fondateur des sociétés Storme, cafés et denrées coloniales).



(Doc. Vélo-Sport Mouscronnois) :

Debouts, de gauche à droite : Henri Devloo, Alphonse Dumortier, Louis Delberghe, Albert Storme, Charles Derbaudrenghien, Paul Derbaudrenghien, Jules Tanghe.

Assis, de gauche à droite : Denis Beuls, Joseph Lerouge, Albert Parmentier, Hector Storme, Elie Dubuisson, Gustave Dassonville, Hector Loncke.

(Doc. : A. Derbaudrenghien) :

Sources : Mouscron 1789-1945. Itinéraire du village paysan à la cité industrielle, Jules Debaes et R. Vandenberghe, p. 262.

J. H.

Le Ceele Royal Artistique mouscronnois
en collaboration avec le Conseil des Beaux-Arts et de la Culture
vous invite au

vernissage de son exposition

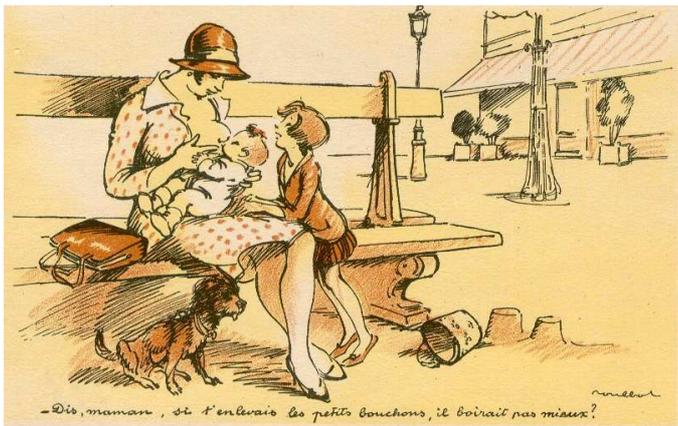
le vendredi 6 octobre 2000 à 19 h 30
Maison de la Culture, rue du Beau-chêne 20 à Mouscron

Exposition du 6 octobre au 15 octobre
En semaine de 15 h à 17 h 30
Week-end de 10 h à 12 h et de 15 h à 18 h 30

Invités : MENIN

Invitation

Cart' à rire.



« Dis, maman, si t'enlevais les petits bouchons, il boirait pas mieux? »

Poulbot réalisera également, entre autres, de 36 à 39, quatre séries de cinq cartes pour la ligue nationale contre les taudis. D'autres dessins seront publiés sous forme de cartes postales publicitaires. De nombreuses productions seront imprimées par Chachoin, où se retrouvent messages sociaux ou humoristiques.

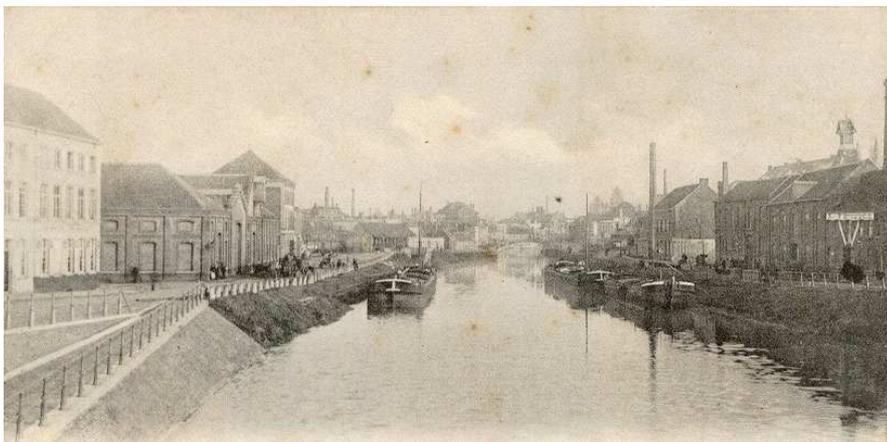
Sources : La Vie du Collectionneur, n°294, novembre 99.

J.H.

Concours n°12

Trois personnes ont découvert notre « ville-mystère » (concours n°11) qui n'était autre que ... **Liège** ! IL s'agit de : F. Castel, J. Putman et P. Vanzeveren. Le tirage au sort a été favorable à John Putman qui s'est vu offrir une carte ancienne de Mouscron.

Ville-mystère belge à découvrir :



Cette ville s'est entre-autres « tissé » une renommée par un des plus terribles drames du moyen-âge (au XIV^e siècle).

Envoyez votre réponse avant le samedi 18 novembre sur une carte Mouscronnoise (ou régionale pour les abonnés ne résidant pas à Mouscron ou ne possédant pas de carte. Mouscronnoise)

Quelques bourses, pour vos « chasses »

En Belgique.

- Samedi 7 octobre :

Wetteren, 9230 Antiquités, brocante et coll. Expohal Gowalt, Kwatrechtsteenweg,113. De 10 à 18h.

Tel. : 09/342.91.08.

Ciney , 5590. 33è Ciney Puces, Marché couvert. De 10 à 19h. Tel. : 083/21.33.94.(dimanche également).

- Dimanche 8 octobre :

Bruxelles-Laeken, 1020. Bourse aux papiers anciens., village de Bruparck.De 10 à 18h. Tel. :

02/538.56.49.

- Samedi 14 Octobre :

Cartafana, bien sûr !!! Merci de venir très nombreux.

Chenée-Liège, 4032. Bourse cartophile, timbres, monnaies,... Foyer culturel, 1, rue de L'Eglise. De 9 à

16h. Tel. : 04/342.79.64.

- Dimanche 15 Octobre :

Arlon, 6700. 70è bourse d'échange des collec., Isma, rue Nicolas Berger. De 8 à 16h30. Tel. :

063/222689.

St-Niklaas, 9100. Bourse nationale ttes coll. Lokaal Gilgenhuis, Hendik Heymanplein, 7. De 9 à 16h.

Tel. : 03.776.32.28.

- Samedi 21 Octobre :

Binche, 7130. 8è bourse de C.P., et vieux papiers. Salle « Kuursaal », avenue **Wanderpepen**. De 9 à 17h. Tel. : 064/33.39.64.

Eppegem, 1980. Bourse nationale ttes coll. Parochiezaal, Zenneweg. De 14 à 20h. Tel. : 015/62.37.12.

Mons-Cuesmes, 7033. Super brocante et coll., Hall des sports, place de Cuesmes. De 10 à 19h. Tel. :

069/ 66.23.45.

- Samedi 28 Octobre :

Nivelles, 1400. 8è brocante, antiquités et coll., chapiteau chauffé. De 10 à 18h. Tel. : 083/21.74.67.

(dimanche également)

- Dimanche 29 Octobre :

Lessines, 7860. Bourse aux cartes postales, timbres,... Centre culturel R. Magritte, rue des 4 fils

Aymon,17. De 8h30 à 16h. Tel. : 068/33.71.54.

- Dimanche 11 novembre :

Bruxelles, 1040. Grande bourse intern. De la C.P. De 10 à 17h. Musée de l'Autoworld, Esplanade du Cinquantiennaire. Entrée : 150 FB.(incluant la visite du musée). Tel. : 02/384.57.04.

Libramont . 12è Brocante et coll. De 13 à 19h. Halle aux foires. Tel. : 061/22.39.31.

- Dimanche 10 décembre :

Pipaix, 7904. Bourse ttes coll., salle « les Glycines », de 8 à 13h. Tel. : 069/444203.

En France.

Dimanche 8 octobre :

Courcelles-les-Lens , 62. Bourse ttes coll., salle des fêtes Marcel Couture. De 9 à 18h. Tel. :

03.21.77.04.82.

Hucqueliers, tous les 2^è dimanches, bourse aux cartes postales, timbres, pièces de monnaie. De 9h30 à 12h. Tel. : 03.21.90.53.36.

Dimanche 15 Octobre :

Douai, 59. Antiquités, brocante et coll. Parc des Expositions Gayant Expo. De 8 à 18h. Tel. : 03.26.02.04.06.

Wormhout, 59. Réunion de C.P. Mairie. De 9 à 12h. Tel. : 03.28.25.27.82.

Dimanche 22 octobre :

Bruay Sur Escaut, 1^{ère} foire aux coll., salle polyvalent. De 9 à 18h. Tel. : 03.20.31.17.36.

Tourcoing, 59. 9^è foire aux coll. Salle G. Dael, 100, rue de Lille. De 9 à 18h. Tel. : 03.20.24.00.74.

N'oubliez pas tous les rendez-vous « fixes », déjà cités précédemment.

A propos du Mont Saint-Aubert

Dans le numéro précédent (*Canard Tafana n°11*) j'ai eu le plaisir de vous convier à une petite promenade au coeur des sites verdoyants du Mont Saint-Aubert.

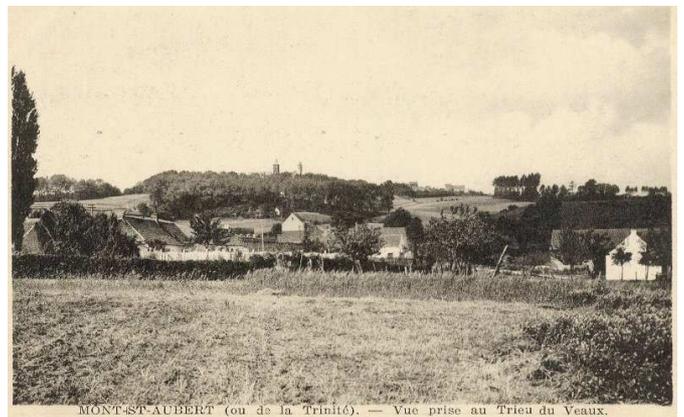
A cette occasion, je vous ai présenté les noms d'éditeurs figurant sur les cartes de ma collection, en vous demandant -si vous en connaissiez d'autres- de me les communiquer !

Or il se fait qu'en parcourant les étals des brocanteurs, l'un de nos amis collectionneurs en a déniché deux qui présentent une référence tout à fait différente inscrite au verso. Je vous les présente, tout d'abord, avec leur légende.

CARTE 1: *Mont Saint-Aubert (ou de la Trinité)
Vue prise de la route de Molenbaix.*



CARTE 2: *Mont Saint-Aubert (ou de la Trinité)
Vue prise au Trieu du Veaux.*



Et voici la référence inscrite au verso de chacune de ces deux cartes:

*« Edition du Café des Alliés »
Propriété G. Deffrasnes-Bertuille, Place, Mont Saint-Aubert.
Spécialités de bonbons, chocolats et gâteaux. Buffet froid,
cartes-vues. Terrasse avec vue magnifique.*

Bien entendu, si vous en trouvez d'autres, avec des noms d'éditeurs différents qui n'ont pas encore été présentés jusqu'à présent, je vous invite une fois de plus à me le signaler !

Didier Declercq - Le Brasier

SERGE SEYNAEVE
74 Rue des Combattants
B-7730 Néchin
Tel. & Fax 069/36 01 90

GRAFFITI
Librairie
Copy
Service
Photo
Papeterie

Rue Hocedez, 18
7700 Luignez
Tél et Fax
056/33/74/27

Salon de coiffure
"Au Bonheur des dames"
Rue du Gaz, 22
7700 Mouscron
056/34/52/76

**Le Café
de "la Banque"**
rue de la Station
7700 Mouscron
Par sympathie

Pizza Alvolo
Rue de la station, 51
à Mouscron

056 / 84 36 56

Enlivrez-vous!
Melpomène
Rue de la
Station, 85
7700 Mouscron

bc Buyschaert
&
Calleau s.a.
FERS - SANITAIRE - CHAUFFAGE
Rue Roger Decoene, 29
7700 MOUSCRON
Tél. 056 / 33.48.47

LE PARADIS FERMIER
FROMAGES - PAINS - VINS
85, Avenue du Château - 7700 MOUSCRON
Tél. 056/34-3370
Spécialiste en fromages affinés.

Cartes de vacances. (1)

Bien Envoyé !!

Voici quelques « relents » de vacances et de soleil (!), grâce à quelques-uns de nos membres, bien courageux d'avoir « soulevé » la plume et « usé de leur salive » afin que nous parviennent de cartophiles souvenirs! Merci à Eux! *Malheureusement incomplet par manque de place, le reste suivra!*